

## Aimé Césaire au théâtre

---

Le théâtre pour Césaire est fondamental car il est le lieu de la difficile synthèse entre le poétique et le politique, entre l'historique et le prophétique : tant dans ses thématiques que dans son langage, Césaire a toujours tenté de faire tenir ensemble tous ces bouts. Du réalisme le plus trivial jusqu'à la profération lyrique, tous les langages nourrissent son théâtre. Et c'est aussi la tentative forcenée pour passer de la solitude poétique à la solidarité théâtrale, les pièces étant conçues comme des propositions à nourrir de la confrontation collective avec metteurs en scènes et comédiens.



Le théâtre est en réalité présent dès l'origine dans sa vie : aller au théâtre était un de ses grands plaisirs, depuis les années d'étudiant à Normale Sup d'où il s'échappait pour voir Claudel et Giraudoux, jusqu'aux années finales, où il ne ratait aucune des pièces du festival de Fort-de-France au SERMAC en juillet. En passant bien sûr par les riches années de ses créations propres, grâce à la rencontre de Janheinz Jahn en Allemagne, où il fut

souvent joué en premier, et de Jean-Marie Serreau puis d'Antoine Vitez à Paris, et des troupes de comédiens noirs auxquels il fallait offrir des pièces pour leur soif d'expression. Aussi, le théâtre n'étant justement pas pour lui une pratique solitaire, la disparition prématurée de Serreau puis de Vitez, l'ont ramené en quelque sorte à la solitude retrouvée de la seule expression poétique.

Très tôt, très jeune, l'expression théâtrale est présente aussi dans son œuvre, avec *Les chiens se taisaient*, et même dès le *Cahier d'un retour au pays natal* qui peut être lu comme un cri d'oralité du héros solitaire en représentation sous le regard d'une foule muette à qui il finit par prophétiser un avenir de solidarité *debout et libre*, thème des quatre pièces à suivre.

On ne saurait donc reprocher à Césaire aucun oubli de la Martinique dans son théâtre, au profit d'Haïti et du Congo, si l'on considère la grande cohérence structurelle du *Cahier* jusqu'à *Une tempête*. Les Antilles avec le *Cahier* et *Les Chiens*, sont le lieu de la découverte de l'extrême déchéance originelle, à la fois bavarde et muette comme un chœur de morts vivants, et de la puissante résistance d'une parole essentielle édiflée par des corps *debout et*

*libres, à la barre et à la boussole.* Quel héros tiendra la barre ou la confisquera au nom du peuple déboussolé, tel est le thème récurrent des trois pièces de théâtre, organisées autour d'une même cohérence structurelle, d'un même jeu de niveaux de langages, du même mélange de farce et de tragédie antique, et d'une même fin : la solidarité du peuple échouant à vaincre la solitude du héros sacrificiel.

Le *Roi Christophe* n'est pas une plongée dans un passé grandiose rassurant : elle est prophétie du présent tragique à venir des indépendances de la décolonisation, d'Afrique en Amérique et Asie, non pas comme une Cassandre désenchantée, mais comme un prophète lucide du malheur avec les clés pour l'éviter. La *saison au Congo* n'est pas la représentation d'une actualité si théâtralement tragique qu'on n'aurait qu'à recopier, elle prend en charge le mythe universel et la théâtralité de la prophétie vivante après la mort du prophète Lumumba. Et *Une tempête* n'est pas une fuite dans l'espace rassurant d'une scène élisabéthaine, mais elle éclaire au plus près l'actualité tragique des combats pour l'égalité raciale à l'heure du Black power.

Au-delà des siècles, des continents et des lieues, tout se tient, du Rebelle jusqu'à Caliban, toujours sous le regard et la parole de l'omniprésent poète-Ariel. Nulle mer ne peut séparer la Martinique du Congo, et nul désert ne peut séparer Christophe de Lumumba, ceux que le théâtre se donne pour mission de relier et de relayer. Comme Césaire le disait dans un dernier poème : *L'interstice même que la vie ne combla -tout se retrouvera là- cumulé pour le sable généreux.*

Au fil du même ouvrage de quatre pièces chaque fois remises sur le même métier, il faut imaginer Césaire-Sisyphes heureux.

D.M.